

Secret de famille

Le 16 juin 1890, ou la veille, Vincent van Gogh est invité à déjeuner chez le docteur Paul Louis Ferdinand Gachet, le médecin qui a accepté de veiller sur sa santé. Ils se connaissent depuis un mois et se sont liés d'amitié. A ses moments perdus, Gachet fait de la gravure en taille douce et possède une presse. Vincent s'essaie à l'eau-forte sur un cuivre verni par le docteur, le seul qu'il gravera jamais. Il en expédiera deux tirages, l'un à son frère Theo, l'autre à Paul Gauguin.

Ce déplaisant portrait déformé de Gachet, techniquement médiocre et esthétiquement indigent, a été présenté par le docteur, immédiatement après la mort Gauguin en 1903, comme l'unique eau-forte de Vincent. L'affirmation fut reprise par son fils, puis par l'ensemble de la littérature durant un siècle.

Une série d'empêchements majeurs sont immédiatement dressés par la correspondance. En adressant ses deux épreuves, Vincent a évoqué des projets de gravure, cela suppose qu'il était à la fois satisfait de sa maîtrise technique et de la qualité esthétique. Se référant au *Portrait de Gachet* qu'il a peint le 3 juin, il a signalé, dans sa lettre à Gauguin, avoir "un" portrait du docteur, cela contredit évidemment l'envoi d'un second à l'eau-forte. Accusant réception de l'eau-forte et de la lettre Gauguin évoque Gachet, dit avoir entendu parler de lui, mais assure ne pas le connaître et ne l'associe pas à l'eau-forte reçue. Enfin, Theo dit aimer l'épreuve mais, au contraire d'en lier le sujet à Gachet qui l'a invité à déjeuner une dizaine de dix jours plus tôt, ou de seulement signaler "un portrait", il félicite chaudement son frère pour "ce dessin".

Au début des années cinquante, Louis Anfray, un amateur de Vincent, bientôt rejoint par Jacob Baart de la Faille, l'auteur du catalogue raisonné, a douté de l'authenticité de la gravure pour une tout autre raison. Il a remarqué la fausseté de la date inscrite dans le cuivre par le docteur Gachet : "15 mai 1890". Elle est antérieure de cinq jours à l'arrivée de Vincent à Auvers.

Leur dénonciation fut contenue par les partisans des Gachet, comme le sera une nouvelle mise en cause, un demi siècle plus tard, lorsque, la progression de la connaissance du séjour de Vincent à Auvers aidant, de nouveaux arguments furent mis à jour, accusant les Gachet le forfaits multiples. Un *statu quo* s'installa, les Gachet étaient

officiellement irréprochables et officieusement faussaires.

Une nouvelle découverte, aussi imprévisible qu'incontournable, vient aujourd'hui changer la donne.

En 2003, Isabelle et Patrick D. sont intrigués par une inscription qu'ils croient entrevoir derrière le tain mangé d'une grande glace, prise dans un cadre Louis-Philippe, qu'ils ont acquise peu auparavant dans un vide grenier du Loiret. Ils en démontent le dos, fait d'une double peau de planches et de journaux, pour découvrir un imposant *Portrait du docteur Gachet*, naïf, peu homogène, mais très travaillé, tracé au dos d'une gravure. Il est signé "Vincent", daté 1890 et désigne modèle sous son nom de graveur, "Paul van Ryssel, de Lille".

Un examen attentif fera parler le dessin qui livre volontiers ses secrets. Son auteur est Blanche Derosse, la nièce de la gouvernante du docteur, amie du fils et élève du père qui lui inculque les rudiments de l'art. Le dessin n'est pas à proprement parler un faux, un collage plutôt, une sorte de pastiche mêlant divers éléments, liés la famille Gachet d'une part, à Vincent de l'autre.

Le scénario peut être reconstitué avec certitude. L'idée du pastiche est venue de deux plaques photographiques montrant, pour la première, un portrait du docteur en buste et, pour la seconde, un détail des mains du *Portrait du marchand de Julien Tanguy*. Ayant estimé la place nécessaire à la projection des deux images, Derosse fait poser le fils du docteur dans la cour de la maison familiale et laisse en réserve les mains et la tête.

La tête du docteur, dessinée sur ce corps trop grand pour lui, correspondra exactement à deux projections successives de la plaque de verre du négatif de cette photo du médecin, alors vieille d'une vingtaine d'années. Le contour fut d'abord dessiné en tenant inclinée la plaque, inversée gauche droite, en s'efforçant de raccorder la tête au corps du fils. Aux erreurs et aux ajustements postérieurs près — le dessin est repassé à l'encre et touché de lavis — la superposition est exacte sur tout le pourtour du visage.

Dans un second temps, la plaque fut déplacée et légèrement redressée pour dessiner les yeux, le nez et la bouche avec une déformation moindre. Bien que la vue demeure une vue de face, puisque l'on voit l'intérieur des narines, on a le sentiment que la tête est vue d'en haut, en raison de l'abaissement de la ligne des yeux, désormais bien plus basse que le sommet des oreilles. Les axes du visage ne se superposent pas, attestant de la double projection.

Les mains, elles, correspondent exactement à la projection, très faiblement distordue, du négatif d'une vue de détail des mains du

grand *Portrait de Julien Tanguy sur fond d'estampes japonaises* qui se trouve aujourd'hui au musée Rodin. Vincent l'avait peint en 1887 et il appartenait alors à la collection de la famille van Gogh. En mars 1891, avant le départ de la collection aux Pays-Bas, le peintre Emile Bernard avait photographié un certain nombre de ses toiles pour le docteur. La certitude de l'utilisation du négatif est fournie par la précision des contours et par nombre d'inversions clair sombre, main en retrait plus sombre, blanc visible entre les doigts où il faudrait trouver du noir. Diverses corrections seront ensuite apportées. Pour raccorder les mains au corps, les avant-bras seront nettement allongés. La veste sera resserrée à la hauteur des hanches, laissant de nettes traces noires. Des manques seront comblés par divers biais en s'inspirant de toiles de Vincent de la collection Gachet. Le col de la chemise qui, du fait du nœud papillon, ne pouvait être repris de la photo, est emprunté à la chemise de Vincent dans l'*Autoportrait aux flammèches*. Le rythme de la gauche du fond de l'autoportrait est repris pour le modelé de l'écorce du tilleul. Le dernier emprunt manifeste est celui du profil de *Marguerite Gachet au piano*, placé à droite de la tête du docteur, derrière la fenêtre. Vincent avait offert à Marguerite sa toile, aujourd'hui au Kunstmuseum de Bâle.

Malgré sa signature Vincent, malgré sa date et son sujet, ce portrait composite est innocent. Il bien trop faible pour passer pour autre chose qu'un pastiche de potache. Si le fils du docteur le cache derrière le miroir au début des années vingt et renforce le dos au début de la seconde guerre mondiale — les journaux qu'il y avait glissés font foi — c'est bien que la pierre de rosette des productions du docteur montrait l'aptitude de l'atelier Gachet à produire des pastiches d'après des photos, mais c'est surtout que le visage du docteur est l'indiscutable modèle de l'eau-forte attribuée à "van Gogh".

Divers éléments l'illustrent. La double ligne au bord de l'œil, accident photographique, qui explique les deux traits parallèles dans le dessin n'est pas, par exemple, reprise dans la gravure.

La gravure est une œuvre du docteur qui améliore le dessin de Derousse, supprimant nombre de ses niaiseries ; qui stylise ; met en scène, vieillit le visage, ajoute des cheveux, densifie les sourcils et importe une main et une pipe empruntés à ce dessin que les Gachet ont attribué au peintre Norbert Gœneutte, mais qui est, plus vraisemblablement, un dessin de Derousse.

La promotion que les Gachet feront de l'eau-forte et sa distribution renseigne sur leur cynisme, sur la commercialisation des faux et sur la remise de leurs cadeaux empoisonnés.

D'autres œuvres, également réalisées d'après des reprises, par Derousse, de photographies prises par Bernard, à l'aquarelle celle-là, ont permis trois copies offertes à des institutions, le *Portrait du docteur* ou les *Deux enfants* donnés au Louvre, aujourd'hui au Musée d'Orsay, le *Parc de l'asile* donné au fils de Theo et aujourd'hui au musée van Gogh. D'autres transcriptions de Derousse seront faites à partir de cartes postales, de gravures, ou directement lavées à l'aquarelle sur nature.

La collection des "Cézanne" du docteur, dessins, eaux-fortes ou peintures est, elle aussi, très majoritairement fautive et nombreux sont les autres artistes plagés.

Le grand dessin découvert derrière la glace ne condamne pas seulement l'eau-forte et les œuvres associées — que l'on imaginait valoir mille fortunes — il révèle la leçon que le misanthrope docteur voulait donner au monde, se venger de lui, qui l'ignorait, et punir ses amis de leur convoitise. Le grand dessin prive également d'argumentaire les dupes des Gachet qui avaient jusqu'au bout voulu croire qu'ils n'avaient pu être trompés.

Par la qualité de ses soutiens, par le nombre des œuvres en cause, par ses plus de cent ans d'âge, par les hautes figures qu'elle implique, cette mystification constitue sans conteste la plus grande histoire de faux jamais révélée.

Benoit Landais, juillet 2008.